

Jean Lopez, *Stalingrad. La bataille au bord du gouffre*

Économica, 2008, 485 pages

Luc Binet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rha/6961>

ISBN : 978-2-8218-0528-6

ISSN : 1965-0779

Éditeur

Service historique de la Défense

Édition imprimée

Date de publication : 15 mars 2010

ISSN : 0035-3299

Référence électronique

Luc Binet, « Jean Lopez, *Stalingrad. La bataille au bord du gouffre* », *Revue historique des armées* [En ligne], 258 | 2010, mis en ligne le 02 mars 2010, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rha/6961>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Revue historique des armées

Jean Lopez, Stalingrad. La bataille au bord du gouffre

Économica, 2008, 485 pages

Luc Binet

- 1 Après nous avoir brillamment décrit de façon inédite la bataille de Kursk dans son ouvrage précédent, l'auteur nous entraîne cette fois à Stalingrad. Il nous livre une étude approfondie des opérations militaires menées de mai 1942 à mars 1943, au cours desquelles la destruction de la 6^e armée allemande dans Stalingrad ne fut qu'une des nombreuses conséquences. Une fois de plus, Jean Lopez au travers de ses recherches dans les archives soviétiques, allemandes et anglo-saxonnes démonte les mythes et les légendes que la propagande et une certaine vision de l'histoire ont laissés dans nos esprits. Stalingrad n'est pas à proprement parler le tournant de la guerre (au contraire de l'année 1942 dans son ensemble), mais il s'agit bien d'un retournement majeur dans les opérations militaires sur le front de l'Est. Stalingrad est avant tout une accumulation d'erreurs tactiques de la part des Allemands. C'est également un échec majeur du renseignement allemand auquel les Soviétiques ont su dissimuler leurs préparatifs d'encerclement. Échec, également de la *Luftwaffe* à assumer un pont aérien suffisant pour 150 000 hommes, du fait de la trop grande dispersion de ses moyens sur d'autres fronts tels que l'Afrique du Nord. Mais c'est aussi l'inadaptation structurelle de l'armée allemande à une toute nouvelle forme de guerre : le combat urbain. Au contraire, les armées soviétiques montrent un nouveau visage et reprennent l'initiative. Staline a enfin réalisé qu'il doit faire confiance aux militaires (dans une certaine mesure) pour mener les opérations. L'Union soviétique, après les défaites du printemps (Kharkov, la Crimée), est au bord du gouffre (ce qui explique en partie le choix du sous-titre). Pourtant Stalingrad constitue le point de départ d'un lent redressement qui mènera les chars soviétiques à Berlin. Néanmoins, malgré ces succès, les Russes ont manqué une occasion inespérée de réaliser un « super Stalingrad » et sont souvent retombés dans leurs travers du début 1942. L'armée allemande a certes essuyé une cuisante défaite mais elle n'a perdu qu'une seule armée et reste un outil puissant en pleine transformation. L'auteur aborde

également la question des relations de l'Allemagne vis-à-vis de ses alliés italiens, hongrois, et roumains. La défaite leur a été en grande partie imputée, alors que le commandement allemand savait pertinemment que les armées alliées qui gardaient les flancs de la 6^e armée de Paulus étaient de médiocre valeur, sous-équipées et incapables de supporter une contre-offensive adverse. Ils n'ont rien fait pour remédier à cela. Enfin, Jean Lopez nous démontre que l'armée de Paulus n'avait aucune chance de rompre l'encerclement pour des raisons essentiellement logistiques et sanitaires. Le refus d'Hitler à la demande de tentative de sortie n'a finalement rien changé au sort qui était promis à la 6^e armée allemande. En conclusion, il s'agit d'un excellent ouvrage, abordable par le plus grand nombre et dont la lecture aurait probablement été utile au commandant en chef des troupes russes à Groznyï en 1994.